

## Situation géolinguistique et sociolinguistique du koya (langue bantou du groupe B20)

Pither MEDJO MVE,  
Université Omar Bongo, Libreville  
pmedjo\_mve@yahoo.fr

### Résumé

Cet article rend compte de la situation géolinguistique et sociolinguistique du koya, une langue bantou B20 du nord-est du Gabon, qui est parlée par une petite communauté de chasseurs-cueilleurs (ou 'Pygmées') d'environ un millier de personnes. Le koya se situe précisément dans la région de Mékambo dans les cantons Djouah (nord) et Loué (sud). Les locuteurs de cette langue minoritaire, qu'on appelle les Bakoya, sont quelquefois majoritaires dans certains villages de la région (cas des villages d'Imbong et d'Ekata). L'enquête a montré que le koya ne peut pas être considéré comme une langue en danger. C'est probablement une des langues bantou du Gabon les mieux préservées à l'heure actuelle.

**Mots-clés :** Chasseur-cueilleur, Gabon, Groupe bantou B20, Koya, Situation géolinguistique et sociolinguistique.

### Abstract

This paper deals with the geolinguistic and sociolinguistic situation of Koya, a minor Bantu language spoken by a small community of Hunter-Gatherers who count around one thousand members. Koya is situated in the Mekambo region (North-East of Gabon) in the Djouah canton (North) and the Loué canton (South). The Koya speakers represent the most important group in some villages situated in this area (case of Imbong and Ekata). This study shows that Koya cannot be considered an endangered language. This may be, on the contrary, "one of the best maintained" Bantu languages in Gabon these days.

**Keywords:** Hunter-gatherer, Gabon, Bantu B20 group, Koya, Geolinguistic and sociolinguistic situation.

## Introduction

Le but de cet article est de présenter la situation géolinguistique du koya (prononcé *kóyà*) ou 'kola', une langue bantou du Gabon appartenant au groupe B20 (groupe kele). Il s'agit également de fournir quelques données de base sur les locuteurs de cette langue, leurs villages, leur nombre actuel, le degré de vitalité de leur langue, les rapports qu'ils entretiennent avec les populations bantou avec lesquelles ils se trouvent en contact. L'enquête avait nécessité deux missions sur le terrain au cours de l'année 2005. L'observation des pratiques linguistiques et les entretiens réalisés auprès d'informateurs bien renseignés ont permis de mieux cerner la situation linguistique de cette langue. Les enquêtes ont été effectuées à Mékambo-centre et dans les quatre villages suivants : Zoula, Ibéa, Imbond et Mbéza. L'enquête lexicale (questionnaire) a été réalisée auprès de monsieur Roger Manyamambela (60 ans environ). Elle avait permis notamment de recueillir plus d'un millier de termes appartenant non seulement au lexique de base, mais aussi au lexique de la faune et de la flore et au lexique culturel (cf. P. Medjo Mvé, 2011). Un questionnaire lexical ALGAB<sup>1</sup> d'environ 160 mots avait permis d'évaluer la variation géolinguistique du koya.

Une des particularités de cette langue bantou est qu'elle est parlée par une communauté de chasseurs-cueilleurs ou 'Pygmées' appelés Bakoya (voir R. Mayer 1987, P. Medjo Mvé, 2011 pour plus de détails). Au Gabon, les Bakoya (nom prononcé *Bàkóyà*) sont plus connus sous le nom des 'Bakola' que leur attribuent leurs voisins bantou. Mais il est important de distinguer le nom de la langue, le koya (ou 'kola'), et celui des locuteurs, les Bakoya. Bien souvent, dans les milieux urbains gabonais, on confond le glossonyme (nom de la langue) avec l'ethnonyme (nom de la communauté qui parle cette langue). On peut signaler qu'un locuteur de cette langue est un Koya voire un Bakoya. Au pluriel, il est commode de parler des Bakoya. Dans cette étude, le koya est classé avec la référence B22f en tant que variété du kele (B22a) (Pour plus de détails, voir Medjo Mvé, 2011). Parmi les autres langues du groupe B20 qui sont généalogiquement proches du koya, on peut citer l'ungòm (B22b) et le mwesa (B22E).

Après l'introduction (1), nous ferons le point des recherches sur cette communauté (2), puis résumerons la situation linguistique du Gabon (3), avant d'aborder la question de l'identité des Bakoya (4), leur situation géographique (5), leur nombre actuel (6), le niveau de vitalité de leur langue (7), ainsi que leur rapport avec les Bungòm (8). Enfin, nous concluons (9).

### Point des recherches sur le groupe

Le koya peut être considéré comme une langue sous-documentée. Cependant nombre de travaux récents ont porté sur cette langue ou sur ce groupe. Une des spécificités du koya est que c'est une langue bantou qui est parlée par une communauté de chasseurs-cueilleurs.

Jusqu'à la fin des années 1990, le koya n'avait pas fait l'objet de descriptions linguistiques en tant que telles. Si on excepte J. Kwenzi-Mikala (1987), il est absent dans la plupart des inventaires linguistiques, que ce soit dans M. Guthrie (1948), J. H.

---

<sup>1</sup> Questionnaire réalisé dans le cadre du projet 'Atlas linguistique du Gabon' (projet ALGAB) dans les années 1980.

Greenberg (1963) ou A. Jacquot (1978). On peut aussi signaler que cette langue n'est pas mentionnée dans les mises à jour de Maho (voir, par exemple, J. Maho, 2003 & 2009). Le koya est également absent dans l'*Ethnologue* (voir Lewis *et al.*, 2016). Ce qui suggère qu'on a affaire ici à une langue bantou qui semble être particulièrement démunie en termes de documentation de base.

Les recherches menées à partir de 2005 avaient néanmoins permis d'obtenir quelques connaissances sur cette communauté et sur sa langue grâce au projet 'Lexique bakoya' (voir UNESCO, 2006).

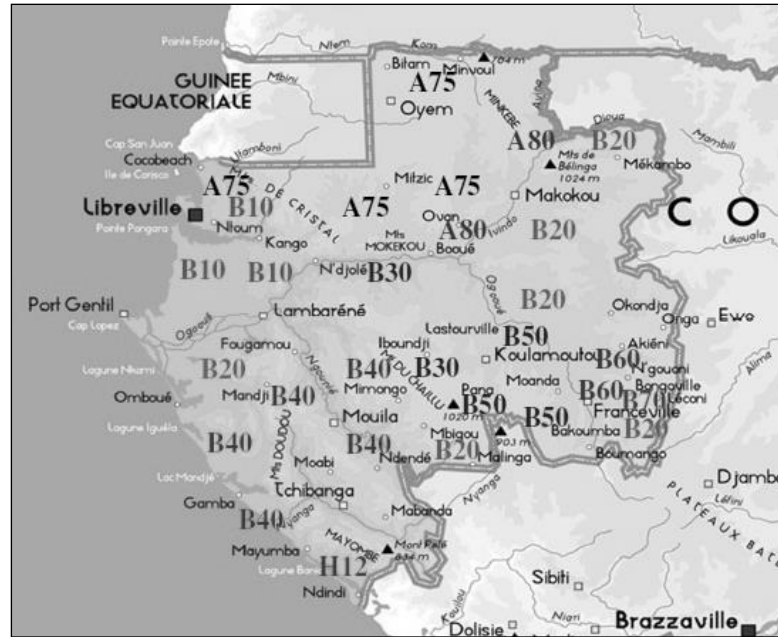
Ainsi, quelques tentatives de description linguistique ont vu le jour. On trouve notamment un lexique koya d'environ un millier de termes (voir UNESCO, 2006), un lexique mis en ligne par mes soins sur le site de la base de données REFLEX (<http://www.reflex.cnrs.fr/database/>), un mémoire de maîtrise soutenu à l'UOB (J.-D. Nguéma Nkoghe 2004), un ouvrage qui fournit notamment une esquisse de description du koya (phonologie panchronique, classes nominales, lexique koya-français et français-koya de plus de mille mots), ainsi que des données socioculturelles de base sur cette petite communauté (voir P. Medjo Mvé, 2011). On recense également quelques articles publiés (voir, par exemple, P. Medjo Mvé, 2006, 2008). Le koya a fait par ailleurs l'objet de communications dans certains colloques (voir P. Medjo Mvé, 2004, 2007 a, 2007 b, 2010). Du côté de l'éco-anthropologie, les travaux ont également avancé grâce aux recherches effectuées par B. Soengas (2009, 2010a, 2010 b) dans le cadre de sa thèse de doctorat. Le récent *Atlas des langues et peuples du Gabon* (voir D. F. Idiata *et al.*, 2013, p. 75) l'a également cité parmi les langues qui sont parlées au Gabon. Je signale qu'un mémoire de master est en préparation au département des sciences du langage. Il a pour objet l'étude de la morphologie nominale du koya (voir S. Ambourouet Tapoyo, 2017).

Les Bakoya sont également connus au Gabon sous le nom des 'Bakola'. Il est donc possible de les confondre avec les chasseurs-cueilleurs Bakola du Cameroun dont la langue est le 'kola'. D'après S. Bahuchet (2008), les Bakola se rencontrent au sud du Cameroun (région située autour des villes de Kribi, Bipindi et Lolodorf). Cependant, contrairement aux Bakoya ils parlent une langue bantou qui est très proche du mvumbo (classé A81).

### **Treize groupes linguistiques en présence au Gabon**

Au Gabon, on distingue 12 groupes linguistiques bantou. Seul le baka, qui se situe principalement dans la région de Minvoul (extrême nord) et qui constitue le treizième groupe, n'est pas bantou, mais oubanguien. Cette dernière langue n'est pas mentionnée sur la carte ci-dessous. On signale par ailleurs que les références des langues qui sont fournies ici sont empruntées à M. Guthrie (1948) et quelquefois à Maho (2009) pour les langues que Guthrie n'avait pas classées.

On notera également que le benga (classé A34) de même que le kako ou kaka (groupe A90), une langue bantou dont j'ai révélé l'existence au Gabon il y a quelques années (voir P. Medjo Mvé, 2009), ne sont pas non plus mentionnés sur la carte. Cependant, la plupart des travaux font en effet état de 11 groupes linguistiques bantou (voir, par exemple, R. Grollemund & J.-M. Hombert, 2012). La prise en compte du kako (classé A93) permet finalement de porter le nombre des groupes bantou en présence à douze sur un total de treize (voir P. Medjo Mvé, 2009 pour plus de détails).



Carte 1 : Localisation de quelques groupes bantu du Gabon  
(d'après R. Grollemund & J.-M. Hombert, 2012).

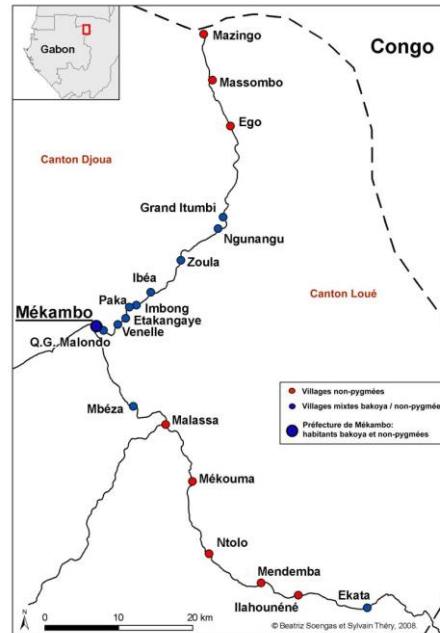
### 'Pygmées' ou 'chasseurs-cueilleurs' ?

La question ici est de savoir si les Bakoya doivent être considérés comme un groupe 'pygmée' ou plutôt comme une communauté de 'chasseurs-cueilleurs'. Les Bakoya font en effet partie de cet ensemble souvent improprement désigné au moyen du terme ambigu de 'pygmée'. Ce terme prendrait surtout en compte les caractéristiques physiques des populations concernées. Cependant, compte tenu des connotations péjoratives et des mythes qui sont contenus sous ce terme, nous ne l'emploierons ici que de manière occasionnelle. En réalité, c'est un terme que nous récusons, car nous pensons que son usage ne se justifie pas tout à fait. À cet effet, nous avons choisi de nommer cette population en utilisant un vocable moins ambigu, mais plus simple, c'est-à-dire celui que les locuteurs eux-mêmes reconnaissent et utilisent pour s'identifier : le terme 'koya'. Comme nous l'avons souligné plus haut, ce dernier est la dénomination endogène du groupe. Par contre, nous emploierons quelquefois le terme de 'chasseurs-cueilleurs' pour les caractériser sur le plan culturel et historique. On peut toutefois se demander si les Bakoya sont toujours chasseurs-cueilleurs. N'ayant pas examiné cette question ici, nous laissons aux anthropologues le soin d'y répondre.

## 4. Situation géolinguistique des locuteurs

### 4.1. Généralités

Comme nous l'avons signalé plus haut, les Bakoya se concentrent dans la province de l'Ogooué-Ivindo, plus précisément à l'est de la région de Mékambo (département de la Zadié). La province de l'Ogooué-Ivindo se situe elle-même non loin de la frontière congolaise (nord-ouest du Congo-Brazzaville).



Carte 2 : Localisation des villages koya d'après B. Soengas (2010a). Ils forment un continuum qui va de Mbéza (sud) à Grand Itumbi (nord). Ékata (sud) se situe en dehors de ce continuum.

Dans cette même province, on trouverait aussi des populations de 'chasseurs-cueilleurs' ou apparentées dans trois villages situés au nord de Makokou (sur l'axe Makokou-Mvadi). Ces trois villages seraient les suivants : Mekob, Adjab et Éborechi. Néanmoins, il n'est pas sûr que les groupes de chasseurs-cueilleurs qui habitent dans ces trois villages fassent partie du même groupe que les Bakoya proprement dits. Ce sont peut-être des parents des Baka, une population de chasseurs-cueilleurs qui habitent dans la région de Mivoul au nord du Gabon, et qui parlent une langue oubanguienne comme langue de socialisation première. R. Mayer (1987, p. 114) signale qu'on peut rencontrer quelques individus à Makokou-centre notamment dans le quartier d'Allarmitang (PK 14). On sait cependant que la majorité des populations baka se trouvent en fait sur le territoire camerounais où ils représentent près de 50 000 individus (données de l'*Ethnologue*). D'après R. Mayer (1987), on trouverait par ailleurs un petit groupe de chasseurs-cueilleurs parlant une variété de B30 (groupe tsogo) dans les environs de Booué (village d'Okouga). Cette dernière information a été recueillie au cours d'une enquête linguistique effectuée il y a une vingtaine d'années par J.-M. Hombert et G. Puech (inédit) dans le cadre du projet ALGAB. Il s'agit peut-être ici d'une variété de langue du Gabon dénommée le 'kota-kota'. Cette langue est parfois citée dans la littérature, mais n'a pas fait jusque-là l'objet d'enquêtes rigoureuses. La question reste donc non résolue. R. Mayer (1987, p. 114) a signalé l'existence d'un autre groupe dans la région de Bélinga (vient de *bi-léngà*, sing. *à-léngà*, 'fer(s)'). Il ne précise

cependant pas quelle est l'identité exacte du groupe de chasseurs-cueilleurs dont il s'agit ici.

#### 4.1 Les Bakoya du canton Djouah

Dans le département de la Zadié, les Bakoya habitent dans des regroupements villageois, qu'ils partagent généralement avec des populations bantu. Ces populations bantu sont classées dans les groupes linguistiques B20 et A80. Les Bakoya se rencontrent sur deux routes principales. On les trouve d'abord le long de la route de Mazingo (canton Djouah, nord-est de Mékambo), village situé au nord-est de la zone koya, près de la frontière avec le Congo-Brazzaville. Sur cette artère du canton Djouah, où les villages sont peu éloignés les uns des autres, on trouve des Bakoya dans les cinq regroupements villageois suivants : Etakangaye (à 2 kms de Mékambo), Imbong (7 kms), Ibéa (12 kms), Zoula (18 kms) et Itumbi II (Grand Itumbi), qui est le dernier village où on trouve encore des Bakoya avant d'atteindre la frontière du Congo-Brazzaville. Dans ces villages, les Bakoya cohabitent avec d'autres groupes bantu : les Bakota (B25), les Mwesa (B22E) et les Bekwil (A85b). C'est notamment le cas du village d'Imbong, comme on peut le constater dans le Tableau 1 (enquête effectuée en avril 2006).

Groupes	Classification	Nombre	Pourcentage
<i>Bakoya</i>	B22f	245	63 %
<i>Mwesa</i>	B22E	61	16 %
<i>Bekwil</i>	A85b	54	14 %
<i>Bakota</i>	B25	22	6 %
<i>Buŋgɔm</i>	B22b	4	1 %
Total		386	100 %

Tableau 1 : Répartition de la population d'Imbong  
(Source : B. Soengas, 2010a).

À côté de ces groupes, il y a toujours une minorité buŋgɔm (B22b) qui vit avec les Bakoya et qui entretient souvent des rapports très étroits avec eux. On notera par exemple que les chefs des villages où habitent les Bakoya sont toujours des Buŋgɔm, bien que ces derniers soient nettement moins nombreux (voir Section 5.2).

#### Les Bakoya du canton Loué et d'ailleurs

On trouve également des Bakoya dans le sud et le sud-est de la région de Mékambo, plus précisément sur la route d'ÉKata (canton Loué). Dans ce dernier canton, les Bakoya se concentrent dans deux villages : Mbéza (14 kms), où ils cohabitent avec des Mahongwe (B252) et des Mwesa (B22E), et surtout le regroupement d'ÉKata (80 kms environ), qu'ils partagent avec des Buŋgɔm (B22b), des Mahongwe (B252), des Bakota (B25 et quelques individus Bekwil (A85b). Ce dernier village situé non loin de la frontière congolaise concentre probablement la plus forte communauté koya. On dispose à présent de données démographiques très précises sur ce village grâce aux

enquêtes de B. Soengas (2010a). Contrairement à B. Soengas, *l'Atlas des langues et peuples du Gabon* (voir D. F. Idiata *et al.* 2013, p. 75) signale leur présence dans les villages de Malassa et d'Ilahounéné (voir carte 2). Le Tableau 2 présente la situation linguistique du village d'Ékata (enquête effectuée en novembre 2007).

Groupes	Classification	Nombre	Pourcentage
<i>Bakoya</i>	B22f	327	62 %
<i>Bunḡom</i>	B22b	159	30 %
<i>Mahongwe</i>	B252	39	7 %
<i>Bakota</i>	B25	5	1 %
Total		532	100 %

Tableau 2 : Répartition de la population d'Ékata  
(Source : B. Soengas, 2010a).

On trouve par ailleurs quelques Bakoya dans la périphérie de Mékambo, où ils occupent le quartier dénommé Koko, petite bourgade située à 2 kms environ du centre de la ville. On recense enfin quelques individus à Libreville. C'est par exemple le cas de monsieur Léonard Odambo Adone, qui est le responsable d'une petite association de défense des Pygmées du Gabon.

Les Bakoya de Mékambo ne semblent pas connaître directement la plupart des groupes de chasseurs-cueilleurs vivant au Gabon (cas de Babongo), si on excepte les chasseurs-cueilleurs baka de la région de Minkebe (Minvoul) et ceux de la région de Makokou. Ce qui pourrait suggérer que les Bakoya n'ont pas de contacts avec d'autres groupes, y compris avec les autres chasseurs-cueilleurs de la région. Cependant, certains m'ont déclaré que leur groupe avait des liens avec les chasseurs-cueilleurs yaka du Congo. Les Yaka dont il s'agit ici pourraient être les proches parents des Aka de la République centrafricaine (RCA). D'après *l'Ethnologue* (voir Lewis *et al.* 2016), le yaka, qui est une langue bantu, serait autrement appelé aka (groupe C10). La communauté aka compterait environ 15 000 individus d'après la même source. La langue aka a déjà fait l'objet de nombreux travaux parmi lesquels on peut citer F. Cloarec-Heiss & J. Thomas (1978) ou encore D. J. Duke (2001). Ainsi, Duke (2001) considère que la grammaire aka résulterait en partie du contact avec les langues bantu de la région. S. Bahuchet (1989) a montré de son côté que les chasseurs-cueilleurs baka, qui sont localisés au Gabon et au Cameroun, font partie du même groupe que les chasseurs-cueilleurs aka ou yaka (Centrafrique, Congo-Brazzaville), bien que ces deux populations parlent aujourd'hui deux langues qui sont très différentes puisque les Aka parlent une langue bantu et les Baka une langue oubanguienne.

### **Ordre de grandeur de la population koya**

Il n'est pas facile de connaître le nombre exact des personnes qui font partie de la communauté koya. Les données du recensement de la population du Gabon (RGPH, 1993) sont muettes à ce sujet. De leur côté, les données du recensement de 2004 ne sont pas encore publiées. Mais même lorsque des données démographiques existent, elles ne donnent pas forcément des informations pertinentes sur le nombre

réel des locuteurs d'une langue donnée, mais plutôt sur l'appartenance ou le rattachement supposé ou réel d'un locuteur à tel ou tel groupe ethnique. Or le fait d'appartenir à un groupe ethnique n'implique pas nécessairement qu'on parle la langue ou le dialecte de ce groupe. On sait que la langue, la culture ou l'ethnie sont des variables qui peuvent évoluer de manière séparée (voir G. J. Dimmendaal, 1989).

R. Mayer (1987) signale que C. Cabrol (1962) a recensé 970 'Bakola' en 1959. Leur nombre actuel ne devrait pas être très éloigné du chiffre de 1200 locuteurs (estimation personnelle faite en 2005). D'après une enquête de l'UNESCO (2003), les Bakoya formeraient 'le groupe le plus nombreux' au sein de la communauté dite 'pygmée'. Cette information mériterait toutefois d'être confirmée. Comme c'est le cas d'autres groupes du Gabon, les Bakoya se caractérisent par une population relativement jeune. Ainsi, 51 % des individus auraient moins de 18 ans. D'après le même document, les Bakoya seraient de l'ordre de 2432 individus dont 1238 ont entre 6 et 18 ans et 1124 ont 18 ans et plus. Ce dernier chiffre, qui est très proche de notre propre estimation (voir P. Medjo Mvé, 2008), a été obtenu par une étude de terrain effectuée par une ONG gabonaise dénommée PRECED. Cependant, un nouveau recensement des membres de cette communauté devrait être envisagé. On manque par ailleurs de données précises sur le taux d'accroissement naturel en pays koya, autrement dit le rapport entre les naissances et les décès. Ce taux permet de savoir si la population totale d'un groupe a tendance à augmenter ou au contraire à diminuer.

### Degré de vitalité de la langue

Les Bakoya constituent une minorité sur le plan démographique compte tenu de la population totale du Gabon. On peut être tenté d'en conclure que leur langue est menacée voire une langue en danger (LED). D'après J.-M. Hombert (2009, p. 36), « certains linguistes considèrent que, au-dessous de 10 000 locuteurs, une langue est menacée, d'autres mettent la barrière à 5000 ». Mais, quel que soit le point de vue qu'on adopte, il est évident que le nombre des locuteurs du koya se situe bien en deçà de ces limites théoriques. Plus optimiste, Sommer (1992) place la barre à 500 locuteurs, en s'appuyant sur le cas de certaines langues d'Afrique de l'Est. Le point de vue de C. Grinevald (2010, p. 112) est intéressant ici. Elle estime que « dans l'absolu, toute langue, quelle que soit sa nature, est apte à survivre ». D'après elle, le nombre de locuteurs d'une langue ne serait pas le facteur le plus important. La proportion des locuteurs dans la population totale ainsi que l'âge de ces locuteurs seraient décisifs. Par exemple, une langue dont les 5000 locuteurs représentent 100 % de la population et incluent tous les enfants de la communauté se porterait bien. À l'inverse, sur une population d'un million, s'il n'y a que cinq mille locuteurs, le taux devient alarmant. De plus, si aucun enfant de moins de quinze ans ne parle la langue, on peut prévoir que celle-ci aura pratiquement disparu dans 50 ans.

Si on tient compte des critères de l'UNESCO (voir C. Moseley, 2010), le koya peut être considéré comme une langue qui se porte très bien, dans la mesure où quasiment tous les membres de la communauté koya manient correctement cette langue bantu, même si c'est une langue que les Bakoya ont probablement empruntée à leurs voisins Bunge (voir, par exemple, R. Mayer, 1987 ou P. Medjo Mvé, 2011). La plupart des locuteurs semblent être des *fluent speakers* ('locuteurs traditionnels'). À l'intérieur de la communauté, la majorité des échanges se fait en koya aussi bien entre jeunes qu'entre



adultes. Par ailleurs, la langue se transmet encore très bien des parents aux enfants. On peut donc considérer que le koya est probablement une des langues du Gabon qui se transmet le mieux actuellement, dans un pays où la transmission intergénérationnelle des langues maternelles est en net recul, comme l'ont souligné la plupart des études récentes (voir, par exemple, P. Medjo Mvé & M. Zuè Elibiyo, 2010 ; D. F. Idiata *et al.*, 2013). On peut donc en conclure que malgré le faible nombre des locuteurs (1200 environ), le koya a encore de beaux jours devant lui. La plupart des Bakoya parlent aussi ou comprennent la langue de leurs autres voisins immédiats. Dans le village Zoula par exemple, c'est le bekwil (A85b) qui est la langue véhiculaire. Mais de plus en plus de jeunes bakoya parlent le français aujourd'hui, signe de leur ouverture à d'autres cultures. À l'inverse, l'unḡom semble présenter toutes les caractéristiques d'une langue bantu qui est sévèrement menacée d'extinction. L'enquête a aussi permis de mettre en évidence le fait que le koya présente peu de variations dialectales d'un village à un autre, et que les locuteurs qui habitent dans les deux cantons parlent pratiquement la même variété du koya.

## **7. Rapports avec les populations Buḡom**

### **7.1. Des liens historiques**

Le village de Zoula est occupé par trois principaux groupes ethniques : les Bakoya, qui constituent plus de la moitié de la population, les Bekwil (près de 40 %) et les Buḡom, qui y sont ultra-minoritaires. Chaque communauté linguistique a un chef, mais il y a aussi un chef de regroupement. J'ai été surpris de constater que le chef des Bakoya était buḡom. On constatera par la suite qu'on a pratiquement la même situation dans tous les villages où on trouve des Bakoya, alors que les Buḡom sont nettement moins nombreux que ces derniers. Les Buḡom ont en effet des liens très particuliers avec les 'Bakola' comme ils les désignent eux-mêmes, ce qui suppose que les deux groupes vivent ensemble depuis très longtemps, malgré les différences culturelles qu'ils avaient au départ : les Buḡom sont bantu, donc essentiellement des agriculteurs, et les Bakoya sont à l'origine des chasseurs-cueilleurs ayant un mode de vie quasi nomade. Il est vrai que les différences culturelles ne sont plus aussi nettes que dans le passé puisque par exemple les Bakoya sont maintenant sédentaires et pratiquent une forme d'agriculture (voir B. Soengas, 2010). Il ne semble pas y avoir des Bakoya dans les villages où il n'y a pas des membres de l'ethnie buḡom. C'est par exemple le cas du village d'Ego-Poma (canton Djouah) ou du village de Malassa (canton Loué). Il y a probablement des raisons historiques qui pourraient expliquer cette situation. Cependant, nous n'avons pas examiné cette question dans les détails au cours de l'enquête de terrain.

### **7.1. La question du masquage des identités**

Il est possible que dans les villes certains locuteurs passent pour des Buḡom (B22b), compte tenu des liens historiques qui existent entre ces deux groupes (voir UNESCO, 2006 ou P. Medjo Mvé, 2011). Ce qui pourrait leur permettre de passer 'inaperçus' en ville où ils se sentiraient davantage stigmatisés. Mais ce n'est pour le moment qu'une hypothèse. Si ce fait se confirmait, il serait à mettre en relation avec un phénomène

plus général qui prévaut au sein de tout le groupe B20. À l'intérieur de ce groupe, la plupart des membres se disent 'kota' ou sont plus ou moins assimilés à ce sous-ensemble. L'inconvénient de ce 'raccourci' identitaire est qu'il est souvent difficile de distinguer les Bakota (B25) proprement dits des membres issus d'autres rameaux du B20. Les recherches menées dans le cadre du projet Langues, gènes et cultures bantu (projet LGCB) par des chercheurs des universités Omar Bongo (Libreville), Lyon2 (Lyon) et des généticiens de l'Institut Pasteur (Paris) se sont par exemple heurtées à cette difficulté. Ainsi, pendant l'enquête il arrivait que des membres appartenant à l'ethnie kele se disent en fait 'kota' ; le terme kota prenant souvent le sens général de 'membre du groupe B20'. Cependant, au Gabon le groupe B20 n'est pas le seul groupe minoritaire où on observe ce type de comportement, où le locuteur entretient à dessein une forme d'ambiguïté sur son identité linguistique ou ethnique. C'est peut-être pour ne pas avoir à répondre à certaines remarques embarrassantes du type « *Je ne savais pas que cette ethnie (ou cette langue) existait au Gabon...* ». Il reste à savoir quelle est la signification profonde que peut revêtir cette posture. Mais nous n'allons pas entrer dans ce débat, qui dépasse le cadre de cette étude.

## 7.2. Des rapports inégalitaires avec leurs voisins Bũḡõm

La plupart des habitants de la région de Mékambo considèrent que les Bakoya seraient les 'Pygmées', autrement dit les 'vassaux' des Bũḡõm. C'est à peu près ce même type de rapport qui semble exister entre certains Fang et certains Baka de la région Minvoul d'après une étude de l'UNESCO (2003, p. 22) : « *Aux yeux des Fang, les Baka apparaissent comme un 'bien économique'* ». Le même document souligne que les Baka '*sont la propriété d'une famille, d'un individu, voire d'un clan qui passe pour être leur maître*'. Un changement d'attitude semblerait toutefois prendre corps depuis peu dans la relation baka-fang d'après le même rapport : « *Il existe néanmoins aujourd'hui un autre type de contrat, plus assoupli qui accorde aux Baka une légère autonomie. Lors de la réalisation d'un travail, le Baka est payé...* » Tout compte fait, on peut retenir que les observations qui ont été faites en pays baka se recourent assez largement avec celles qu'on peut recueillir en milieu koya. Plus largement, ces données sont en accord avec la tendance générale des rapports que les Bakoya entretiennent avec leurs voisins bantu. J'ai constaté par ailleurs que les Bakoya des villages de Zoula et d'Ibéa remettent en cause non seulement l'autorité des membres de l'ethnie bũḡõm, mais ils réclament aussi davantage de droits dans la société. En particulier, ils contestent la situation qui veut que les chefs de villages ou de regroupements sont toujours des personnes qui ne font pas partie de leur communauté.

En étudiant la question des rapports sociaux qui existent entre les chasseurs-cueilleurs babongo et les populations masangu (classées B42) du département de l'Ogolou (province de la Ngounié), Matsuura (2010) a relevé qu'on observe au contraire une relation quasiment 'égalitaire' entre les deux groupes<sup>2</sup>. Ce qui devrait selon Matsuura (2010) conduire à reconsidérer la nature des rapports qui existent entre certains groupes d'agriculteurs bantu et certains groupes de chasseurs-cueilleurs de la région. D'après Matsuura (2010), la relation égalitaire entre les populations masangu

---

<sup>2</sup> Notons cependant que le psycholinguiste D. F. Idiata (com. pers.), qui lui-même fait partie de la communauté masangu, ne partage pas ce point de vue.

et babongo pourrait s'expliquer par trois facteurs : 1) ces deux communautés partagent les mêmes pratiques rituelles, 2) l'existence de mariages mixtes, 3) les visites mutuelles entre les membres des deux groupes. Ce type de rapport aurait débuté au lendemain de la sédentarisation des Babongo dans les années 1960.

## Conclusion

Cette étude, qui était à la fois géolinguistique et sociolinguistique, a finalement permis de mieux situer la langue koya ainsi que les principales implantations des locuteurs dans le département de la Zadié. Elle fournit notamment des informations sur les différents villages où on les trouve, leur situation démographique, les rapports qu'ils entretiennent avec les groupes bantu de la région, le changement ou le remplacement de langue (language shift), ou encore sur la dynamique de leur langue actuelle, qui est en contact avec d'autres langues bantu de la région.

L'enquête sociolinguistique a montré que le koya, langue parlée par une communauté de chasseurs-cueilleurs, n'est pas une langue menacée, mais qu'au contraire il se maintient très bien malgré le faible nombre des locuteurs et les situations de bilinguisme. On peut évaluer les locuteurs du koya à environ 1200 personnes. Par ailleurs, la transmission du koya de la génération des parents à celle des enfants est correctement assurée dans la plupart des villages, alors que dans la plupart des langues du Gabon, y compris celles qui sont considérées comme les plus parlées (cas du fang notamment), la transmission intergénérationnelle des langues locales est devenue problématique.

Pendant, compte tenu de la complexité du groupe linguistique B20 qui a déjà été soulignée dans de nombreux travaux (voir, par exemple, P. Medjo Mvé, 2011, R. Grollemund & J.-M. Hombert, 2012, D. F. Idiata *et al.* 2013), il serait utile de poursuivre les recherches sociolinguistiques non seulement sur les Bakoya proprement dits, mais aussi sur les groupes bantu avec lesquels ils cohabitent. Il semble en effet difficile d'étudier en profondeur les Bakoya sans étudier en parallèle, et dans le détail, les populations voisines, i. e. les Bunḡom, les Bekwil, les Mwesa, les Mahongwe et les Bakota. Ce qui pourrait permettre de mieux distinguer les traits qui sont spécifiques aux Bakoya et ceux qui seraient entrés dans leur environnement sociolinguistique et socioculturel par emprunt ou contact.

## Références bibliographiques

AMBOUROUET TAPOYO Stéphane, 2017, « Essai de morphologie nominale du koya, Projet de mémoire de master », Université Omar Bongo, Libreville.

BAHUCHET Serge, 2008, "Languages of hunter-gatherers, consequence of ecology or social environment. A view from Central/African rainforest", colloque New directions in historical linguistics, Laboratoire Dynamique du langage, Lyon, 12-14 mai.

CABROL Claude, 1962, « Notes sur les villages pygmées du district de Mékambo », manuscrit, p. 1-20

CLOAREC-HEISS France & THOMAS Jacqueline M. C., 1978, *L'Aka, langue bantoue des Pygmées de Mongoumba (Centrafrique). Introduction à l'étude linguistique. Phonologie*, publications du LACITO, SELAF, vol. 28.

DIMMENDAAL Gerrit J., 1989, "On language death in eastern Africa", N. Dorian (ed.), *Investigating obsolescence: studies in language contraction and death*, Cambridge, CUP.

DUKE Daniel Joseph, 2001, Aka as a contact language: sociolinguistic and grammatical evidence, Master of Arts in linguistics, University of Texas, Arlington.

GREENBERG Joseph, 1963, *The languages of Africa*, Mouton & Co., The Hague.

GRINEVALD Colette, 2010, Interview de C. Grinevald, *Les Cahiers de science et vie*, n°118, dossier 'Les origines des langues', août-sept., p. 112-114.

GROLLEMUND Rebecca & HOMBERT, Jean-Marie, 2012, "Use of plant names for the classification of the Bantu languages of Gabon", B. Connell & N. Rolle (eds.), *Selected proceedings of the 41st Annual conference on African linguistics*, Somerville, MA: Cascadilla proceedings project, p. 150-163.

GUTHRIE Malcolm, 1948, *The Classification of the Bantu languages*, London, Oxford University press for the international African institute.

HOMBERT Jean-Marie, 2009, « La diversité culturelle de l'Afrique est menacée », *La Recherche*, avril, n° 429, p. 36-39.

IDIATA Daniel Franck, HOMBERT Jean-Marie & RATANGA Ange François, 2013, *Atlas des langues et peuples du Gabon*, Libreville, Editions du CENAREST.

JJACQUOT André, 1978, 'Le Gabon', Barreteau (éd.), *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris, CILF, p. 493-503.

KWENZI-MIKALA Jérôme, 1987, « Contribution à l'inventaire des parlers bantu du Gabon », *Pholia*, vol. 2, p. 103-110.

MAHO Jouni, 2003, "A classification of the Bantu languages: An update of Guthrie's referential system", D. Nurse & G. Philippson (eds.), *The Bantu languages*, London, Routledge language family, p. 639-651.

MAHO Jouni, 2009, The online version of the new updated Guthrie list, referential classification of the Bantu languages. p. 1-124, manuscrit non publié, [en ligne] : <http://goto.glocalnet.net/maho/papers.html>.

MATSUURA Naoki, 2010, "Reconsidering Pygmy-farmer interethnic relationships. An 'equal relationship' between the Babongo and the Massango in southern Gabon", International conference on Congo Basin hunter-gatherers, 22-24 sept., Montpellier.

MAYER Raymond, 1987, 'Langues des groupes pygmées au Gabon : un état des lieux', *Pholia*, vol. 2, p. 111-124.

MEDJO MVÉ Pither & ZUÈ ELIBIYO Mexcent, 2010, « Une enquête sociolinguistique sur la transmission intergénérationnelle des langues au Gabon », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 52, M. Matthey & R. Fibbi (éds.), Université de Neuchâtel, p. 51-68.

MEDJO MVE Pither, 2004, « La langue koya, illusion ou réalité ? », Table ronde du Laboratoire universitaire de la tradition orale (LUTO), UOB, Libreville.

MEDJO MVE Pither, 2006, « À la recherche des Pygmées Bakoya de la région de Mékambo (nord-est du Gabon) », [en ligne] : <http://langues-gabonaises.refer.ga/spip.php?article53>.

MEDJO MVE Pither, 2007a, 'Les lexiques koya et ndambomo', Semaine interuniversitaire UOB-Lyon2, Vingt ans de recherches sur les langues et les cultures du Gabon, 16-20 janvier, Libreville.

MEDJO MVE Pither, 2007 b, « Quand les langues et les cultures du Gabon sont menacées, le cas du koya », Semaine interuniversitaire UOB-Lyon2, Vingt ans de recherches sur les langues et les cultures du Gabon, 16-20 janvier, Libreville.

MEDJO MVE Pither, 2008, « Aperçu ethnolinguistique des Pygmées bakoya de la région de Mékambo (Gabon) », *Éléments de description des langues du Gabon*, vol. 1, Libreville, éditions du CENAREST, p. 209-248.

MEDJO MVE Pither, 2009, « Les Kako et le kako de la région de Bitam, données préliminaires sur une communauté et une langue du Gabon peu connues', *Éléments de description des langues du Gabon*, vol. 2, Libreville, Editions du CENAREST, p. 69-104.

MEDJO MVE Pither, 2010, "Comparison between flora and fauna vocabulary from two closely related Bantu B20 languages : Ndambomo agriculturalists and Koya Hunter-Gatherers', 40e Colloque de linguistique africaine, Leiden, 23-25 août.

MEDJO MVE Pither, 2011, *Introduction à la langue et la culture des chasseurs-cueilleurs Bakoya (Région de Mékambo, Gabon)*, Cologne, Rüdiger Köppe Verlag.

MEDJO MVE Pither, 2012, 'Lexique koya', 1156 items. Base de données RefLex, [en ligne] : <http://www.reflex.cnrs.fr/database/>.

MOSELEY Christopher (ed.), 2010, *Atlas of the World's languages in danger*, 3rd ed. Paris, UNESCO Publishing, [en ligne] : <http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/>.

NGUEMA NKOGHE Jean-Daniel, 2004, « Description phonologique du parler bakoya », Mémoire de maîtrise, Université Omar Bongo, Libreville.

SIMONS Gary F. & FENNIG Charles, 2017, *Ethnologue : Languages of the World*, twentieth edition, Dallas, SIL International, [en ligne]: <http://www.ethnologue.com>.

SOENGAS Beatriz, 2009, "Preliminary ethnographic research on the Bakoya in Gabon", *African study monographs* 30 (4), p. 187-208.

SOENGAS Beatriz, 2010 a, "Socioeconomic changes and evolution of representations related to the practice of agriculture by the Bakoya Pygmies in Gabon", International conference on Congo basin hunter-gatherers, 22-24 sept., Montpellier.

SOENGAS Beatriz, 2010 b, « La subsistance des Pygmées bakoya à l'épreuve de l'agriculture : dynamique des savoirs ethnobotaniques et des pratiques », Thèse de doctorat, Muséum national d'histoire naturelle, Paris.

SOMMER Gabriele, 1992, "A survey on language death in Africa", *Language death: factual and theoretical explorations with special reference to East Africa*, M. Brenzinger (ed.), Berlin, Mouton de Gruyter, p. 301-417.

UNESCO, 2003, « Protection des ressources culturelles des Pygmées du Gabon et leur intégration dans le processus de développement », [en ligne] : <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001591/159172F.pdf>.

UNESCO, 2006, *Lexique du koya, langue des Pygmées du nord-est du Gabon*, ouvrage édité par l'UNESCO, bureau multi-pays, Libreville.